

Courier Correo Courier

Avril 2014

Volume 29, numéro 2



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabaptistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Perspectives

**L'inégalité
économique**

7

**Nouvelles de
Pennsylvania
2015**

9

Pour méditer

**L'espérance
dépasse les
frontières**

11

Ressources

**Célébration du
Dimanche de
la Fraternité
Mondiale 2014**

12

Profil d'un pays

Espagne

15

Profil d'une région

Europe

**Encart
Courier
Nouvelles**



Le mot du rédacteur



La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire ils mettaient tout en commun [...] et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent [...]. (Ac 4/32-34)

Chaque année, au printemps je donne un cours d'initiation à la théologie chrétienne au *Messiah College* (l'université Frères en Christ de Mechanicsburg, États-Unis). Dans la partie du cours sur la nature de l'Église, mes élèves doivent lire le passage ci-dessus du livre des

Actes. À chaque fois, les étudiants font cette objection : « Il n'y avait personne dans le besoin dans l'Église ? Impossible ! »

Mes étudiants – dont la majorité est relativement aisée, blanche, issue de la classe moyenne protestante américaine – réagissent de cette façon parce qu'ils reconnaissent que, ici ou ailleurs, cela ne se passe pas ainsi dans l'Église. À certains égards, le christianisme a perdu l'élan radical et le caractère de contre-culture des premiers croyants. Le plus souvent, nous avons accepté les 'vérités' du matérialisme et de l'autosuffisance. Nous nous sommes isolés des démunis et des opprimés, même s'ils sont parmi nous. Pourtant, il y a des besoins dans l'Église aujourd'hui ; nous pourrions même parler d'un 'écart des besoins' ou d'un 'écart de richesse' entre croyants, autant dans différentes parties du monde et dans les mêmes paroisses.

En effet, cet écart de richesse se rencontre au sein même de notre famille anabaptiste mondiale. Certains d'entre nous vivent dans des contextes d'extrême pauvreté, d'autres d'extrême richesse. Comment la CMM dans son ensemble peut-elle commencer à faire face à cette énorme disparité ? Que faisons-nous déjà ? Ce numéro de *Courier/Correo/Courier* cherche à répondre à ces questions.

Dans la partie 'Perspectives', les auteurs réfléchissent sur le shalom, une des convictions communes de la CMM, en particulier dans le contexte de l'inégalité économique.

Arthur Dück (Brésil) décrit l'acculturation des Frères mennonites brésiliens, et comment elle a coupé l'Église des difficultés économiques auxquelles font face leurs frères et sœurs dans ce pays.

Harriet Sider Bicksler (États-Unis) réfléchit au défi de 'réparer la brèche' dans l'économie nord-américaine, en d'autres termes, comment des chrétiens ont tenté (et échoué) de combler l'écart croissant entre riches et pauvres dans la société américaine.

Bijoy Roul (Inde) étudie le commandement biblique concernant les pauvres et les démunis, et explique comment le traduire dans son contexte, dans l'État indien de l'Odisha.

José Arrais raconte les efforts des Frères mennonites portugais pour réduire l'inégalité économique, non en 'faisant la charité', mais par la grâce de l'amour chrétien et de la compassion.

Dans la partie 'Réflexion', Nelson Kraybill (futur président de la CMM) décrit l'Église comme un refuge de l'espérance chrétienne, même au milieu d'une souffrance incompréhensible.

Vous trouverez aussi un profil des églises anabaptistes en Espagne, un aperçu des communautés anabaptistes d'Europe et les dernières informations sur le prochain Rassemblement de la CMM, Pennsylvanie 2015.

Bien que nous soyons confrontés à la réalité de l'inégalité économique, dans nos églises comme dans la société, nous reconnaissons que nous faisons tous confiance en Dieu pour toutes choses. Nous espérons que ce magazine constitue un rappel de la richesse que nous avons en Christ – et un défi pour réaliser la vision de l'Église primitive, dans laquelle « nul parmi eux n'était indigent ».

Devin Manzullo-Thomas est rédacteur en chef de la Conférence Mennonite Mondiale.

Photo de couverture :

En septembre 2013, lors d'un repas suivant un culte inter-mennonite rassemblant des églises anabaptistes d'Angola, on verse de l'eau sur les mains du frère Noé, qui travaille pour le Conseil des Églises Angolaises. Ce culte honorait les membres de la Commission Diacres de la CMM, qui s'est rendue en Angola deux fois en 2013. Il a duré environ quatre heures, avec de nombreux chants de la chorale et un sermon de Janet Plenert, vice-présidente de la CMM. Photo : Henk Stenvers

Courier/Correo/Courier



Volume 29, numéro 2

Courier/Correo/Courier est une publication de la Conférence Mennonite Mondiale. Il est publié six fois par an sous la forme d'une lettre de nouvelles de quatre pages. Sous-titrée *News/Noticias/Nouvelles*, elle contient les nouvelles les plus récentes. Deux fois par an, elle est insérée dans un magazine de 16 pages, et propose des méditations, des textes pédagogiques et des articles de fond. *Courier/Correo/Courier* est publié en français, en espagnol et en anglais.

César Garcia responsable de la publication
Ron Rempel responsable de la communication
Devin Manzullo-Thomas rédacteur en chef
Glenn Fretz concepteur
Sylvie Gudín traductrice anglais-français
Marisa & Eunice Miller traductrices anglais-espagnol

Courier/Correo/Courier est envoyé sur demande. Écrire à :
CMM, Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogota, Colombie.
Courriel : info@mw-cmm.org
www.mw-cmm.org

Courier/Correo/Courier (ISSN 1041-4436) est publié six fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. Adresse de publication : *Courier*, 1251 Virginia Avenue, Harrisonburg VA 22802-2434 USA. Affranchissement payé à Harrisonburg VA. Imprimé aux États-Unis. POSTMASTER : Envoyez tout changement d'adresse à : *Courier*, 1251 Virginia Avenue, Harrisonburg VA 22802.

L'inégalité économique

Explorer notre engagement commun pour le *shalom*

Un des engagements de notre communion mondiale d'églises anabaptistes consiste à travailler au *shalom*. Nous croyons à l'engagement pour la justice et au partage de nos ressources, qu'elles soient matérielles, financières ou spirituelles. Pourtant, à cause de notre immense diversité, notre engagement prend différentes formes. Dans ce numéro, les responsables de notre communion analysent la manière dont les anabaptistes abordent la question de l'inégalité économique, et comment nous, en tant que disciples du Christ en quête du *shalom*, essayons de réduire les écarts de richesse dans nos communautés.

L'égalité entre chrétiens : une utopie ?

Arthur Dück

Vous vivons dans un monde déchu. Ce n'est pas le monde que Dieu avait prévu. Quand nous avons décidé de pécher, nous avons choisi notre propre chemin et notre propre seigneur, ce qui n'a pas été une bénédiction pour nous et pour les autres. Cependant, Dieu n'a pas abandonné ce monde déchu. Il tente constamment de racheter sa création, ainsi que l'attestent les Écritures.

Nous devons faire face à deux éléments contradictoires en nous et dans les structures dans lesquelles nous vivons. Bien que notre monde soit déchu, l'image de Dieu n'est pas complètement effacée : il y a des éléments de la 'bonne' création de Dieu en nous. D'autre part, notre décision consciente de nous rebeller contre Dieu et ses desseins affecte toute la terre. Nous avons tous des éléments de l'image de Dieu et des éléments de nature déchue.

Nous chrétiens mennonites/anabaptistes, nous avons un héritage spirituel important. Le mouvement anabaptiste est né dans une période de crise. La recherche d'une vie chrétienne ressemblant à l'Église primitive des Actes a certainement influencé sa théologie. Comme ce fut le cas dans l'Église primitive, les communautés anabaptistes ont essayé de réduire les inégalités économiques en leur sein. La dimension radicale du 'premier amour' se voit aussi dans le souci des pauvres. La dimension économique était une façon concrète de manifester l'amour du Christ.

Cependant, avec le temps, le christianisme est devenu plus ouvert au monde. Bien sûr, les chrétiens se sont toujours adaptés à la société, ainsi que le témoignent les lettres aux sept églises d'Apocalypse 2-3. Nous y constatons un dualisme : si au début la culture a généralement été considérée comme 'mondaine', après un certain temps les barrières sont tombées et elle a été vue positivement.

Quelque chose de semblable s'est passé avec les mouvements anabaptistes. Les premières années de persécution ont cédé la place à la tolérance et à une certaine distance du monde. Ceci, cependant, n'a pas évité les tentations de la chair, amenées par la culture précédente. La distance avec le monde a créé un sentiment de fausse sécurité : le monde était loin et ne pouvait les influencer.

Peu de mennonites brésiliens vivent encore dans les colonies. Le capitalisme et le matérialisme ont amené d'énormes inégalités, qui semblent encore plus marquées dans les contextes urbains. Les mennonites du Brésil ont été fortement influencés par la

« Aujourd'hui, la plupart des mennonites du Brésil parlent au moins de faire quelque chose pour les pauvres. Mais, comme c'est le cas dans la société, les inégalités sont rarement mentionnées. »

culture dominante. Les inégalités sont aussi grandes dans l'Église que dans la société.

Les mennonites sont arrivés au Brésil de Russie en tant que réfugiés, avec très peu. Cependant, le désir de faire bouger les choses et leur esprit communautaire initial les ont poussés à chercher des occasions d'améliorer leur situation économique. Grâce à leur dur travail, la plupart d'entre eux ont rapidement progressé financièrement. Ceux dont la situation ne s'est pas améliorée ont souvent été accusés de paresse. Les inégalités se sont accrues avec l'évangélisation. Beaucoup de Brésiliens sont très pauvres. Les mennonites se sont comparés à ces Brésiliens : « Nous aussi n'avons rien au départ, et regardez-

nous aujourd'hui. Il est évident qu'ils ne cherchent pas avoir une vie meilleure ».

La croissance économique du Brésil est allée de pair avec celle du matérialisme chez les mennonites. L'individualisme a remplacé l'esprit communautaire et les inégalités sont ignorées, bien que nous les ayons sous les yeux. Il peut y avoir un manoir à côté d'un bidonville et cela ne pose généralement aucun problème aux Brésiliens. Ce manque de compassion se retrouve dans les assemblées mennonites. Elles n'avaient aucune action sociale jusque récemment, en raison de l'influence fondamentaliste et de la volonté de se démarquer de l'Église catholique. Aujourd'hui, la plupart des mennonites du Brésil parlent au moins de faire quelque chose pour les pauvres. Certains essaient d'aider les personnes ou les groupes en distribuant de la nourriture, des vêtements ou d'autres choses. Ils essaient de répondre à certains des besoins les plus urgents, mais, comme c'est le cas dans la société, les inégalités sont rarement mentionnées.

Il y a quelques années, j'ai été invité lors d'une retraite familiale à parler du style de vie simple. Certaines personnes ont réfléchi à la question, mais il n'y a pas eu de discussion ni d'examen des questions pratiques. Il semble que nous ne soyons pas encore prêts ; allons-nous jamais l'être ?



Arthur Dück est directeur et professeur des études interculturelles à l'Institut chrétien *Faculdade Fidelis* de Curitiba (Brésil), appartenant aux Frères Mennonites.

Réparer la brèche

Harriet Sider Bicksler

Depuis quelques temps, la télévision nord-américaine passe de nombreux clips d'organisations d'Amérique du Nord qui demandent de l'argent pour lutter contre la faim dans le monde. Ces clips, montrant des enfants tristes, la plupart africains, cherchent à nous émouvoir. L'un d'eux mentionnait que chaque année, 17 000 enfants meurent de faim, ce qui fait apparemment un mort toutes les cinq secondes. C'est déchirant.

Mais, bien que la faim soit un problème en Afrique, il semble que ces clips ignorent le problème de la faim ici aux États-Unis, et perpétuent les stéréotypes de 'ces pauvres Africains'. On dit souvent que les États-Unis sont le pays le plus riche du monde. Alors, pourquoi, selon *World Hunger Education Services*, 14,5 % des familles (soit près de 49 millions de personnes) souffrent d'insécurité alimentaire, c'est à dire que 'l'apport alimentaire des membres de la famille est parfois réduit et leurs habitudes alimentaires normales perturbées, faute d'argent ? Comment est-il possible qu'aux États-Unis, une personne sur sept (dont un enfant sur cinq) vive en dessous du seuil de pauvreté ?

Ces chiffres lamentables sur la faim et la pauvreté aux États-Unis sont encore plus dérangeants lorsque l'on considère également les éléments suivants : selon le *Center on Budget and Policy Priorities*, en 2007, 10 % des Américains avaient 47 % des revenus et détenaient 74 % de la richesse, et cet écart n'a pas diminué depuis 2007. Ou encore : au cours des 35 dernières années, le revenu de 1 % des plus riches a augmenté de 201 %, tandis que le revenu des 60 % du milieu n'a augmenté que de 40 %, selon le *U.S. Congressional Budget Office*. Le problème n'est pas qu'il n'y a pas assez de richesse aux États-Unis, c'est qu'elle est inégalement – très inégalement répartie.

Citant des statistiques comme celles ci-dessus, le président américain Barack Obama a noté en décembre 2013 que l'inégalité croissante aux États-Unis « remet en question l'essence même de notre identité en tant que peuple [...] L'idée qu'un enfant ne pourra peut-être jamais sortir de la pauvreté par manque d'instruction, de soins médicaux, ou d'une communauté concernée par son avenir, devrait nous indigner tous et nous pousser à agir. Notre pays vaut mieux que cela. »

Pourquoi les inégalités économiques augmentent-elles aux États-Unis ? La question est complexe et n'a pas de réponse



Carlos Nieves (à gauche) et Lamont Reed déchargent des denrées alimentaires à l'église mennonite Hopewell de Reading (États-Unis), dans le cadre du 'grocery bag program' du MCC. Le MCC apporte des denrées alimentaires aux églises urbaines d'Amérique du Nord pour qu'elles les distribuent aux personnes dans le besoin. Ces dons viennent souvent à point pour ceux qui connaissent le chômage, l'itinérance chronique ou d'autres problèmes. Cette initiative du MCC est un des moyens pour les églises mennonites et Frères en Christ nord-américaines de lutter contre l'inégalité économique dans leur contexte. (Photo MCC/Matthew Lester)

simple, mais il est clair que certains facteurs contribuent au problème. Parmi ces facteurs figurent : les intérêts commerciaux des entreprises qui prennent le pas sur des politiques publiques plus équitables, la peur du socialisme et de la prétendue 'redistribution des richesses', l'idée que le gouvernement ne doit plus être un 'filet de sécurité', et l'opinion que les gens sont pauvres parce qu'ils ont fait de mauvais choix et ne prennent pas leurs responsabilités – et non parce que le système leur est défavorable. La diminution de l'aide alimentaire* et de l'assurance-chômage à long terme, ainsi que le manque de volonté de certains politiciens pour augmenter le salaire minimum, tout en continuant à voter des allègements fiscaux pour les particuliers et les sociétés riches, sont des exemples de politiques qui contribuent à perpétuer les inégalités.

L'inégalité économique est un défi important pour les églises nord-américaines, et elles y ont souvent bien répondu. Beaucoup de chrétiens (et d'autres) font du bénévolat et contribuent financièrement à des organisations caritatives. De nombreuses paroisses mènent des actions, ou y participent, pour venir en aide aux personnes démunies. Pourtant, en dépit de ces efforts, l'inégalité économique subsiste. L'écart entre les riches et pauvres s'accroît. La générosité et la pratique de la 'religion pure' de Jacques 1/27 (aider les veuves et les orphelins) sont des impératifs scripturaux importants à mettre en pratique. Mais c'est aussi vrai pour les injonctions à 'travailler à la justice' et à créer des systèmes sociaux qui n'oppriment pas les démunis (voir Michée 6/8 et Amos 2/6-7). Dans le contexte

actuel de l'énorme inégalité aux États-Unis, et ailleurs, les paroles d'Ésaïe 58 devraient nous interpeller tous les jours :

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci :
dénouer les liens provenant de la méchanceté,
détacher les courroies du joug,
renvoyer libres ceux qui ployaient,
bref que vous mettiez en pièces tous les jougs !
N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ?
Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras,
si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras :
devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. (Ésaïe 58/6)

Ésaïe continue et promet que si nous faisons cela, nous serons appelés 'réparateur des brèches' et 'restaurateurs des rues' – objectifs dignes d'efforts.



Harriet Sider Bicksler est membre de l'église Frères en Christ de Grantham (Mechanicsburg, États-Unis). Elle est aussi éditrice de *Shalom !*, un trimestriel des Frères en Christ traitant des questions de paix et de justice.

Une mission modelée sur le Christ

Bijoy K. Roul

L'encyclopédie définit 'l'inégalité économique' comme la différence entre individus et populations dans la distribution de leurs possessions, leur richesse ou leur revenu. Le terme se réfère généralement à l'inégalité entre individus et groupes au sein d'une société. Cependant, on peut affirmer que l'inégalité économique n'est pas un hasard. En fait, elle est le résultat de la cupidité et de l'égoïsme humains.

Quelles que soient ses origines, l'inégalité économique est réelle. En Inde, cette inégalité est fortement enracinée dans la société, et une grande partie de la population en souffre profondément.

Il n'y a pas de réponse facile à la question de savoir pourquoi la majorité souffre de l'inégalité économique. Nous n'avons que quelques théories. Bien sûr, les facteurs varient selon le lieu, l'époque et le pays. Un facteur peut être déterminant à un endroit et pas ailleurs.

Néanmoins, la réalité est qu'aujourd'hui, à cause de l'inégalité économique, beaucoup de personnes sont dans une situation désespérée : pas de logement, faim et pauvreté, pas d'accès à l'éducation et aux soins médicaux. Ceux qui sont dans ces situations n'ont pas les mêmes privilèges que les plus aisés, mais souvent les plus riches ne les remarquent même pas. Les riches deviennent plus riches, les pauvres deviennent plus pauvres. L'écart se creuse à un rythme alarmant.

La Bible mentionne très souvent l'inégalité économique et l'écart entre les riches et les pauvres. Dans l'Ancien Testament, Dieu crée un monde parfait et dit aux êtres humains de maintenir une société équilibrée et juste dans ce monde (Gn 1/10, 12, 18, 21, 25). Pourtant, ils se rebellent contre Dieu et sa volonté, et le péché est entré dans le monde (Gn 3/13-19). Le meurtre de Caïn dans Genèse 4 montre comment le péché introduit misère et injustice dans l'histoire humaine, misère et injustice qui se transmettent de génération en génération jusqu'à ce jour.

La pauvreté dresse son hideuse tête dans l'Ancien Testament. Comme il y aura toujours des pauvres (Dt 5/11), Dieu ordonne à son peuple d'être généreux. L'A.T. nous rappelle que Dieu se préoccupe du sort des pauvres. Ne pas suivre ses commandements concernant les pauvres, déclenche sa colère sur nous (Ez 16/48-50 ; Es 1/16-25).

Le Nouveau Testament souligne que Dieu se soucie des inégalités et commande de prendre soin des pauvres et des opprimés. Jésus lui-même s'est identifié à eux quand il a dit : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8/20). Il a choisi d'exercer son ministère envers les gens ordinaires, pauvres, opprimés, malades (Lc 4/18-19). Il a dit au jeune homme [riche] de le suivre en renonçant à ses biens en faveur des pauvres (Mt 19/21). Il a chassé les changeurs du temple et a condamné leur cupidité et leur hypocrisie (Mc 11/15-17). Les exemples abondent. De toute évidence, le ministère terrestre de Christ a consisté en partie à contester les normes de la société et à souligner ses injustices.

« Le Christ lui-même a donné l'exemple pour rechercher l'égalité et la justice, lui qui, malgré ses richesses est devenu pauvre pour nous faire riches. »

L'Église primitive fournit peut-être le meilleur exemple de ce genre de pratique : une vie dévouée à la justice et à l'égalité entre les personnes. Dans Actes 2/42-47, l'Église primitive est décrite comme un lieu où les biens et les ressources sont partagés équitablement, où les repas sont des occasions de communion fraternelle et de compassion, et où la croissance spirituelle n'avait d'égale que la satisfaction des besoins matériels.

Notre patrimoine anabaptiste nous conduit (Frères en Christ ou mennonites) à nous sentir responsables d'aider les pauvres et les démunis. Au début du mouvement anabaptiste, les croyants pratiquaient l'obéissance dans le domaine financier. Au XIXe siècle, H.B. Musser, responsable Frères en Christ a déclaré : « Je pense qu'il est de notre (l'Église) devoir de nous soutenir mutuellement lorsque nous subissons des pertes [...] Je pense que c'est notre devoir, car l'Écriture dit : 'Portez le fardeau les uns des autres' ». Notre héritage anabaptiste nous enseigne clairement – en accord avec l'Écriture – que l'Église a un rôle vital à jouer pour réduire l'écart entre les riches et les pauvres et qu'elle doit travailler à la justice et à l'égalité dans la société.

Quel est ce rôle ? La Bible nous dit que l'Église devrait être le sel de la terre et la

lumière du monde (Mt 5/13-16). Elle doit prendre soin des veuves et des orphelins (Jq 1/27). Elle devrait chercher la transformation, non seulement des personnes, mais des structures injustes et oppressives de la société elle-même. En fait, comme l'Église nourrit la foi des croyants, les croyants à leur tour travaillent à la justice dans leurs propres vies, leurs familles et la société en général. Bien qu'elle rencontre des difficultés, l'Église doit toujours être cette voix qui rappelle à la société que Dieu se préoccupe de la justice et de l'honnêteté.

Les Frères en Christ d'Odisha (Inde), tentent de contribuer à la justice et à l'égalité de deux manières. D'abord, nous enseignons la Parole de Dieu. Ensuite, nous entreprenons des projets dans des domaines tels que l'éducation, la création de revenus, la santé et l'hygiène, l'amélioration de l'agriculture, l'aide d'urgence et la réhabilitation. Notre objectif à long terme est d'améliorer les conditions socio-économiques dans notre région.

Nous avons un projet spécifique parmi les castes et tribus répertoriées (intouchables et tribus aborigènes) dans les huit districts de l'État d'Odisha. Ces deux groupes sont les plus pauvres de la société indienne, et l'ont toujours été. Beaucoup d'entre eux vivent au jour le jour. Ils ont de faibles revenus, ils ne peuvent souvent prendre qu'un repas par jour. Nous encourageons les membres de notre communauté à partager le fardeau de ces personnes. Bien sûr, ce n'est pas facile de contribuer à l'équilibre, à l'égalité et à la justice ; c'est un long processus. Pourtant, nous persévérons, nous confiant en l'Esprit pour nous donner force et puissance.

Notre mission est de refléter celle de notre Seigneur Jésus-Christ : les pauvres ont très peu de biens, mais ils sont riches en esprit, en foi, en œuvres et en actes (Jq 2/5). Le Christ lui-même a donné l'exemple de servir les autres et de rechercher la justice, lui qui, malgré ses richesses est devenu pauvre pour nous faire riches. (2 Co 8/09).



Bijoy K. Roul est coordinateur de l'Asie du Sud pour les Frères en Christ d'Odisha (Inde).

La main ouverte, pas la charité

José Arrais

Pe Portugal est un petit pays d'environ 92 000 kilomètres carrés. Pourtant, il a toujours été fasciné par la croissance et l'expansion. Dans le passé, nous nous sommes tournés vers la mer : nous avons découvert de nouveaux pays et nous avons connu un grand développement économique. Cette époque de la découverte et de l'exploration a donné à notre pays une perspective internationale. Il n'est pas tellement exagéré de dire que le Portugal est le tout premier pays mondial.

Mais à un certain moment, le Portugal s'est simplement arrêté. C'est surtout à cause d'un dictateur qui a 'gelé' notre pays, économiquement, politiquement et socialement, pendant plus de 40 ans. Cette période de stagnation a affecté la mentalité portugaise jusqu'à ce jour.

Lorsque le Portugal s'est libéré de la dictature le 25 avril 1974, il s'attendait à entrer dans une ère de croissance. Douze ans plus tard, lorsque nous avons rejoint l'Union européenne (UE), nous en avons immédiatement vu les avantages : des infrastructures ont été construites, des emplois ont été créés et des investissements ont renforcé notre économie. Le temps était venu pour le Portugal de 'rattraper' le reste de l'Europe.

Malheureusement, les politiciens ont ignoré le revers de la médaille du développement. Année après année, le gouvernement a dépassé son budget. Sa dette a tellement augmenté que, pendant l'été 2011, l'Union européenne, la Banque européenne et le Fonds monétaire international ont dû intervenir.

Soudain, l'économie du Portugal s'est effondrée. Le taux de chômage a augmenté de 16 % (près de 20 % selon les chiffres récents). L'émigration a repris, surtout parmi les jeunes. La lutte pour la survie est redevenue une réalité.

Les Frères mennonites portugais ont commencé à s'en rendre compte dans leur propre communauté. Nous savions qu'il nous fallait agir. Nous avons commencé par demander à nos membres d'apporter tous les dimanches quelques petites choses qui pourraient être données à ceux qui en ont besoin. En outre, ces dernières années, nous avons reçu des dons d'Allemagne, par camion, tous les 2-3 mois. Il s'agit



Rosemary Alves (au centre), directrice du magasin d'occasion, et Joana Mendes, bénévole (à droite) posent avec deux clientes. Le magasin, près de Lisbonne (Portugal) est géré par l'Associação dos Irmãos Mennonitss de Portugal. Photo : José Arrais

principalement de vêtements, de matériel électroménager et de meubles, ainsi que de nourriture. Ces dons permettent d'aider les démunis de notre ville.

Pourtant, nous voulions éviter la 'facilité' de faire la charité. Aussi, en octobre 2013, nous avons ouvert un magasin d'occasions, petit, mais qui se développe, grâce à l'aide de Dieu. Situé dans un quartier pauvre près de la capitale, Lisbonne, le magasin vend ce que nous recevons d'Allemagne et permet aux personnes à faible revenu d'acheter des vêtements et d'autres marchandises à un prix symbolique. Nous pensons qu'il vaut mieux que les clients paient, même très peu, plutôt que d'être assistés. Et nous avons constaté qu'en dépit de leurs problèmes financiers, ils peuvent faire des achats.

Et si certains n'ont pas d'argent, on trouve les moyen de préserver leur dignité par l'échange : ils peuvent apporter un kilo de riz, un paquet de spaghetti ou autre chose à échanger avec ce dont ils ont besoin. Un jour, un homme sans domicile fixe de ce quartier a voulu acheter un manteau, mais il n'avait pas l'argent à ce moment-là. Nous lui avons dit qu'il pourrait payer plus tard, et nous lui avons donné le manteau. À la fin du mois, il est revenu au magasin pour honorer son engagement.

Ainsi nous enseignons aux gens à être responsables, même si c'est en payant seulement des petites sommes.

Un autre impact réel de notre petit magasin est le témoignage. Les clients sont souvent impressionnés par la façon dont nous témoignons de l'amour de Dieu. Nous avons de la littérature chrétienne gratuite pour tous ceux qui entrent, et de temps en temps, des habitants du quartier viennent à notre culte du dimanche. C'est un moyen

pour eux de découvrir le Christ. Peut-être s'engageront-ils pour le Seigneur...

Une fois par mois, nous nous réunissons avec les habitants du quartier pour un repas. C'est une occasion spéciale parce que ceux qui viennent reçoivent un repas substantiel, mais ont aussi la chance d'entendre l'Évangile pendant une quinzaine de minutes. Nous avons placé stratégiquement ce message entre le plat principal et le dessert : il y a une pause, la Parole de Dieu, et ensuite un délicieux dessert.

Notre assemblée locale est composée de gens simples. Et pourtant, grâce à notre ADN anabaptiste – évidente dès que les Frères mennonites ont commencé leur travail au Portugal en 1984 – il est très facile de nous mobiliser pour répandre de l'amour et bénir ceux qui nous entourent. Il ne s'agit pas de faire une bonne œuvre, mais de montrer de la compassion parce que nous savons que dans le Royaume de Dieu, nous sommes tous frères et soeurs ; nous nous réunissons pour louer Dieu chaque dimanche, certains riches, et certains sans le sou, mais tous unis en Christ.

C'est pourquoi notre communauté Frères mennonites est très engagée, heureuse de tendre la main – pas de faire la charité – pour aider ceux qui en ont besoin. Aussi nos églises grandissent, et Dieu se manifeste et change la vie des Portugais.



José Arrais est président de l'Associação dos Irmãos Mennonitas de Portugal (Frères mennonites).

Pennsylvania 2015 Sommet Mondial de la Jeunesse

Quatre jours avant le Rassemblement de la CMM (21-26 juillet 2015) à Harrisburg (États-Unis), les jeunes de 18 ans + des églises anabaptistes du monde entier se réuniront pour le Sommet Mondial de la Jeunesse à proximité du *Messiah College*.

Le Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) permet de découvrir l'Église mondiale, explique Elina Ciptadi (Indonésie), déléguée au GYS en 2003. « Cet événement est une 'oasis' pour les jeunes responsables dans les églises. Beaucoup viennent avec des problèmes et des difficultés, et retournent chez eux avec des idées, une nouvelle énergie, un nouveau réseau (mondial !) de partenaires dans la prière et d'amis en Christ. »

« Le brassage des cultures peut être intimidant au début » dit Khohlwani Moyo (Zimbabwe), qui était aussi délégué en 2003. « La première fois que j'ai assisté à un GYS, à Bulawayo, les jeunes s'asseyaient avec leurs compatriotes, et se méfiaient des étrangers. Mais peu à peu, ces groupes se sont désintégrés et de nouveaux groupes interculturels se sont formés... Nous avons partagé des expériences, des histoires, des témoignages... et à la fin du sommet, vous avez le sentiment d'appartenir à cette communauté spirituelle mondiale

Les rassemblements de la CMM sont des rencontres de la famille anabaptiste-mennonite mondiale et ont lieu tous les six ans.

et multiculturelle, et vous réalisez la grandeur de Dieu. »

Cette nouvelle communauté mondiale se manifeste par des liens et des partenariats, même après la fin du Sommet. Andrei Utkin (Ukraine), un participant en 2009, se souvient avoir



développé des contacts pendant les pauses entre les sessions. « Je parlais de mon pays et de nos projets. J'ai invité [les délégués de Suisse] à nous rendre visite et ils ont répondu. Un groupe de jeunes est venu, et nous avons organisé un camp pour les jeunes de notre région. »

« Le GYS, comme le Rassemblement, est un endroit où vous pouvez utiliser vos dons » dit Helena. « Il y aura de nombreuses occasions de vous rendre utile. Que ce soient vos compétences en langue, pour tresser les cheveux, pour donner les premiers soins, vos snacks, vos photos de famille, votre temps libre, confiez-les tous à Dieu et Il vous montrera comment les utiliser. »



Sumana Basumata (à gauche) et Anshu Minz, déléguées d'Inde, discutent avec des jeunes paraguayens au GYS de 2009 à Asunción (Paraguay). Photo : Barbara Kärcher

Nouveauté de 2015 : petits groupes

Chaque matin, nous écouterons les réflexions de deux personnes sur le thème de la journée. Après le message, les participants se diviseront en petits groupes de 15-20 personnes pour faire connaissance et discuter du thème abordé.

Ces petits groupes ont été conçus pour répondre aux demandes des participants

des rassemblements passés d'avoir des occasions de mieux faire connaissance. Les groupes permettent de former des relations entre générations et cultures, de découvrir les expériences de vie des autres et donnent la possibilité de s'ouvrir à de nouvelles perspectives, de nouveaux partenariats, de s'amuser et de rire.



Photo : Barbara Kärcher, 2009



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Pennsylvania 2015 en bref



Soirée africaine au GYS, Asunción (Paraguay) 2009. Photo : Merle Good

Assemblée Dispersée

Avant et après l'Assemblée Réunie
Dans divers endroits d'Amérique du Nord

Sommet Mondial de la Jeunesse

17-19 juillet 2015
Messiah College, Mechanicsburg, Pennsylvanie
Thème : Appelés à Partager : Mes dons, Nos dons

Assemblée Réunie

21-26 juillet 2015
Harrisburg, Pennsylvanie, États-Unis
Thème : Marcher avec Dieu



Photo : Lowell Brown, 2009

Programme de l'Assemblée Réunie

Musique

Sous la direction d'une chorale internationale, nous chanterons des airs de différents continents et styles.

Programme du matin

Chaque matin, nous nous réunirons pour chanter et pour écouter deux orateurs, l'un nommé par une commission de la CMM et l'autre par le Comité des Jeunes Anabaptistes.

Petits groupes

Le programme de la matinée se terminera par des petits groupes multiculturels de 15-20 personnes pour faire connaissance et approfondir le thème du matin.

Activités de l'après-midi

Assistez à un atelier, faites du bénévolat, une excursion ou du sport, écoutez de la musique ou visitez les expositions du Village de l'Église Mondiale.

Culte du soir

Nous nous réunirons de nouveau pour écouter des chants, partager nos dons, prier, entendre des orateurs dynamiques et nous



Photo : Ray Dirks, 2009

encourager mutuellement.

Programme pour les enfants

Après le temps de chants du matin, les enfants pourront participer toute la journée à un programme multiculturel (déjeuner compris).

Programme pour les jeunes

(18 ans et moins) Après le temps de chants du matin, les jeunes se réuniront pour des présentations, des discussions, des activités bénévoles, des jeux, des ateliers, du sport, des excursions, de la musique et se promener dans le Village de l'Église Mondiale.

Contact :

Coordinateurs du Rassemblement : Howard Good, Lynn Roth, Liesa Unger
Mennonite World Conference, PO Box 5364, Lancaster, PA 17606-5364
pennsylvania2015@mwc-cmm.org

Inscription

Assemblée Réunie

Début des inscriptions en août 2014. Tous les prix sont en dollars américains. Les options pour les familles et pour les bénévoles, ainsi que pour les repas seront annoncées prochainement sur le site de la CMM.

Hémisphère nord

Inscription complète pour un adulte :

jusqu'à 575 USD, y compris tous les repas

Enfants et jeunes (3 à 17 ans) :

230 USD, y compris tous les repas

Hémisphère sud

Inscription complète :
75-275 USD, selon le pays

Logement

Chambres :

109-159 USD par nuit

Dortoirs dans les cités

universitaires :

32-45 USD par personne et par nuit

Accueil sur place :

25 USD par personne et par nuit

Signets

N'oubliez pas de regarder les signets du Rassemblement (www.mwc-cmm.org). Peut-être reconnaîtrez-vous quelqu'un !

Comment apporter votre aide ?

- Faites-nous part de vos idées pour les ateliers, les excursions, le Village de l'Église Mondiale, les musiciens, la chorale etc.
- Accueillez des participants chez vous
- Soyez bénévoles
- Collaborer avec d'autres églises ou organisations de votre région pour l'Assemblée Dispersée
- Contribuez au Fonds du Rassemblement, individuellement ou avec votre paroisse, afin que les habitants de toutes les régions du monde puissent venir.



Si vous avez des suggestions, des commentaires ou des questions, écrivez à :
Pennsylvania2015@mwc-cmm.org

Les informations seront régulièrement mises à jour sur le site de la CMM :

www.mwc-cmm.org/node/697?language=fr



Pennsylvania
2015

Avril 2014
Volume 29, numéro 2



Mennonite World Conference
A Community of Anabaptist related Churches

Congreso Mundial Menonita
Una Comunidad de Iglesias Anabautistas

Conférence Mennonite Mondiale
Une Communauté d'Églises Anabaptistes

En bref

Une réunion des Frères en Christ développe l'unité dans la diversité régionale

Kitchener, Ontario, Canada – « Que pouvez-vous faire pour la partie du monde où vous vivez ? » C'est la question que l'*International Brethren in Christ Association* (IBICA) a posé aux responsables d'églises Frères en Christ dans le monde, lors d'une série de sommets nationaux.

Lancés en 2011, ces sommets nationaux ont rassemblé des responsables Frères en Christ autour des questions d'identité, de théologie et des ministères.

Le premier sommet a eu lieu à Biratnagar (Népal) en 2011, et a réuni des responsables d'Inde et du Népal. Le deuxième s'est tenu en juin 2013 à Pretoria (Afrique du Sud), avec des participants de six pays du continent africain. La dernière rencontre, à San José (Costa Rica), en décembre 2013, a réuni de nombreux responsables de huit pays. C'était le premier rassemblement de ce genre entre Frères en Christ d'Amérique latine.

L'IBICA, qui organise ces sommets, est membre associé de la CMM. La plupart des participants sont des responsables d'Églises membres de la CMM.

Lors de chaque sommet, les coordonnateurs ont demandé aux participants de réfléchir sérieusement aux moyens de partager et de collaborer avec les églises sœurs de leur région continentale.

« Notre objectif est toujours d'avoir des conversations sérieuses pour développer une vision mutuellement bénéfique pour les régions du monde où vivent ces responsables »,

déclare Don McNiven, directeur exécutif de l'IBICA.

Et pour cela, ajoute Don, les participants doivent d'abord établir des relations. Aussi, lors de chaque sommet, un temps considérable est consacré à la communion fraternelle et à aux échanges.

Danisa Ndlovu, évêque de l'*Ibandla Labazalwane Kukristu e-Zimbabwe* (Frères en Christ du Zimbabwe) et président de la CMM, a participé au sommet africain. Il remarque : « Nous avons découvert que, bien que nous venions de pays, contextes culturels et situations politiques et socio-économiques différents, nous sommes tous frères en Christ par nos convictions et nos pratiques ».

Danisa ajoute : « Cette réunion a renforcé notre unité et notre désir de vivre notre foi et nos convictions à la lumière de la Parole. Et nous sommes tous d'accord sur la nécessité de garder jalousement notre identité de Frères en Christ telle qu'elle s'exprime dans nos valeurs fondamentales. »

Alex Alvarado, pasteur de *Ciudad de Dios*, San José (Costa Rica) et coordonnateur régional pour l'Amérique centrale des *Brethren in Christ (US) World Missions* (BICWM), dit que le sommet latino-américain était un 'événement historique' pour les pasteurs de cette région. « Il y avait un manque dans les domaines de l'identité, la communication et les relations entre Frères en Christ. Le sommet a commencé à changer cela. »

Un autre sujet important de discussion lors des trois sommets est la notion d'autosuffisance. « L'une des leçons que nous avons apprises, est que c'est à nous d'enseigner à nos membres de se débarrasser du syndrome de dépendance » dit



Des responsables Frères en Christ d'Amérique latine discutent en petit groupe au sommet de l'IBICA, à San José (Costa Rica) en décembre 2013. Photo : Chris Sharp



Des responsables Frères en Christ d'Afrique et des administrateurs de l'IBICA posent pour une photo lors du sommet de Pretoria (Afrique du Sud) en juin 2013. Photo : Chris Sharp



Des responsables Frères en Christ indiens et népalais réunis pour un sommet organisé par l'IBICA en février 2011. Photo : Chris Sharp

Les anabaptistes saluent le pape François



Le Vatican – Luis Ma. Alman Bornes de la *Iglesia Evangélica Menonita Argentina*, une Église membre de la CMM, offre une tasse à maté argentine au pape François lors d'une visite au Vatican en novembre 2013. Luis Bornes était au Vatican dans le cadre d'une délégation interreligieuse composée de catholiques, de musulmans et de protestants, ayant participé auparavant à l'Assemblée mondiale des Religions pour la Paix à Vienne (Autriche). Vers la fin de leur réunion, ils ont visité le Vatican, et Luis Bornes a salué le pape au nom de la famille mennonite. Il dit que le maté a été très apprécié.

Suite de la page 1

Danisa. « Nous nous sommes encouragés mutuellement à aider nos paroisses à développer des initiatives personnelles pour atteindre une plus grande autonomie. »

Pour en savoir plus sur ces sommets, visitez le site internet de la CMM : www.mwc-cmm.org

– Devin Manzullo-Thomas

La nouvelle directrice de *Christian Peacemaker Teams* : mon expérience avec la CMM est vitale

Chicago, Illinois (États-Unis) – Sarah Thompson, nouvellement nommée directrice exécutive de *Christian Peacemaker Teams* (CPT), considère que le temps passé avec la CMM lui a permis d'acquérir la plupart des compétences qu'elle utilisera dans son nouveau rôle.

Entre 2004 et 2009, Sarah était la représentante nord-américaine au Comité des Jeunes Anabaptistes (YABs) de la CMM et faisait partie du groupe de planification du Sommet Mondial de la Jeunesse (Amigos).

Pendant ces années, elle a rencontré des responsables

(jeunes et aînés) de paroisses du monde entier et créé des liens avec eux. Elle déclare : « Je veux faire partie d'une église et d'un mouvement social qui invitent tout le monde à participer ». Selon son expérience, la CMM montre qu'il y a de la place dans l'église pour



Sarah Thompson, directrice générale nouvellement nommée de *Christian Peacemaker Teams* (CPT), a travaillé pendant plusieurs années avec la CMM. Photo : Wilhelm Unger

les dons de chacun.

Grâce aux projets communs de la CMM et du Comité Central Mennonite, Sarah a appris la planification stratégique et le développement organisationnel. L'ancien secrétaire général de la

CMM, Larry Miller, a également été un mentor important pour Sarah.

Une partie du rôle d'un directeur de CPT est la 'collecte de fonds et d'amis'. Elle a aussi été formée à ces responsabilités à la CMM, en invitant chacun à partager ses expériences avec les jeunes mennonites du monde entier.

Sarah prévoit de garder une relation de travail entre CPT et les Églises membres de la CMM. CPT sera présent au Rassemblement de la CMM à Harrisburg en 2015.

Sarah a commencé en janvier 2014, succédant à Carol Rose.

L'idée à l'origine de CPT est née lors du Rassemblement de la CMM en 1984 à Strasbourg (France), quand le théologien anabaptiste nord-américain Ron Sider a appelé l'Église mondiale à s'engager concrètement pour la paix. Depuis sa création en 1986, CPT a lancé aux églises le défi de vivre directement et quotidiennement son engagement pour la paix et la justice dans les situations de conflits meurtriers.

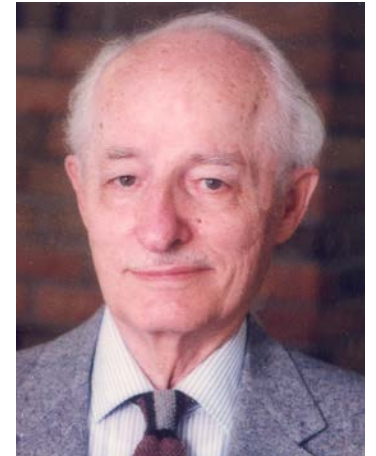
– Kristina Toews

In Memoriam : Cornelius J. Dyck (1921-2014)

Bogotá, Colombie – La CMM a appris avec tristesse le décès de Cornelius J. (C.J.) Dyck, historien mennonite et responsable d'église, à Normal (États-Unis), le 10 janvier 2014. Il a été secrétaire exécutif de la CMM de 1961 à 1973.

Né en Russie le 20 août 1921, il a grandi au Kansas (États-Unis). Il a travaillé pendant plusieurs années avec le Comité Central Mennonite (MCC). Après

avoir obtenu un doctorat en histoire de l'Église, il a été professeur de théologie à *Anabaptist Mennonite Biblical Seminary* (AMBS), à Elkhart (États-Unis) pendant 30 ans jusqu'à sa retraite en 1989. Au cours de sa carrière, il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire



Cornelius J. Dyck (1921-2014)

et la théologie mennonite, dont une *Introduction to Mennonite History* (1967).

C.J. Dyck a été secrétaire exécutif à un moment important dans l'histoire de l'organisation. Il a joué un rôle crucial au moment où il a fallu formuler une vision globale pour la CMM, affirmant en 1972 que « [La CMM] doit s'engager dans la mission à laquelle les mennonites sont appelés dans le monde – pas seulement les blancs, les mennonites occidentaux, [mais] tous les mennonites [...] La CMM n'aura de véritable avenir que si elle devient partie intégrante de ce que tous les mennonites veulent être et faire dans le monde. » La vision de C.J. Dyck continue à inspirer la mission de la CMM aujourd'hui.

Faites un don à la CMM

Vos prières et vos dons financiers sont très appréciés. Vos contributions sont importantes et permettent :

- de consolider nos stratégies de communication pour répondre aux besoins de notre famille spirituelle,
- de renforcer l'identité de notre communion et notre témoignage chrétien anabaptiste dans nos divers contextes,
- de développer la communauté par des réseaux et des rencontres afin d'apprendre les uns des autres et de nous soutenir mutuellement.

Allez à : www.mwc-cmm.org et cliquez sur 'Participez' pour connaître les sujets de prière et sur 'Comment donner' pour faire un don par internet. Vous pouvez aussi envoyer votre don à la CMM à l'une de ces adresses :

- PO Box 5364, Lancaster, PA 17606-5364 USA
- 50 Kent Avenue, Kitchener, ON N2G 3R1 Canada
- 28A No.16-41 Piso 2, Bogotá, Colombia
- 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France

Les leçons d'un père sur le don

Goshen, Indiana, États-Unis – Très jeune, Myrl Nofziger, un promoteur immobilier de Goshen, a appris des leçons de philanthropie, ce qui a bénéficié à de nombreuses organisations mennonites, y compris la CMM.

« Mon père donnait tous les jours, pas seulement de l'argent, mais de son temps, et il partageait ses connaissances, ses sentiments et ses valeurs. Donner la dîme n'était que le

rons simplement avoir été de bons modèles pour vous. Il est important que vous pensiez 'mondial' et pas seulement 'local', ou à vous-même : à des sujets tels que l'immigration, les personnes de différentes origines ethniques, la façon dont vous traitez les démunis, les personnes qui sont ou ont été incarcérées, les questions de paix et de justice. La liste est longue et changera de temps en temps. »

En 1948, le père de Myrl a emmené toute sa famille en voiture d'Ohio à Goshen (un long



Myrl et Phyllis Nofziger au Paraguay lors du Rassemblement de la CMM à Asunción en juillet 2009. Photo : Myrl Nofziger

début, pas la fin. Les récessions n'ont eu aucun impact sur ses dons. Il allait même jusqu'à emprunter à la banque afin de donner à une paroisse ou une organisation dans le besoin. » a déclaré Myrl.

Myrl dit que lui et sa femme Phyllis (ainsi que sa première femme Ardith, décédée en 1988) ont vécu avec ces principes : donner, c'est se donner soi-même, ce qui va bien au-delà de la dîme.

Ils ont fortement encouragé leurs enfants et petits-enfants à vivre avec des principes semblables. Myrl a rédigé son testament, dans lequel il note ses espoirs et ses attentes pour les prochaines générations.

Il écrit ceci : « Il y est stipulé que de l'argent soit versé à chacun de vous, à certains moments, seulement si vous avez été fidèles à un mode de vie holistique. Nous savons que nous ne pouvons pas vous forcer à adopter un mode de vie particulier ; nous espé-

voyage à cette époque) pour participer au 4e Rassemblement de la CMM – le premier en Amérique du Nord.

Myrl s'est engagé plus directement dans la CMM après avoir été sollicité financièrement après le Rassemblement de 1967 d'Amsterdam, et après celui de 1990 de Winnipeg. Phyllis et lui ont aussi créé une fondation pour la CMM à la fin des années 1990.

En plus de la présence de sa famille en 1948, il a participé aux quatre derniers Rassemblements : Canada (1990), Inde (1997), Zimbabwe (2003) et Paraguay (2009, avec Phyllis).

Chacun des Rassemblements a élargi sa compréhension de ce qu'est un chrétien mennonite, repoussant les règles et les restrictions qui semblaient le définir quand il était enfant.

« Regarder danser les Africains, découvrir les styles de culte dans le reste du monde et les autres modes de vie, m'a

ouvert les yeux sur le fait que le christianisme est bien plus large que ma compréhension et mon expérience limitées » a déclaré Myrl.

Lorsqu'on lui demande pourquoi il pense que tout le monde devrait soutenir la CMM, Myrl répond : « la CMM fournit une structure qui nous permet d'interagir au niveau mondial. Les Nord-Américains détiennent une grande partie de la richesse mondiale, et c'est notre responsabilité de partager ces ressources.

« L'Église d'aujourd'hui est beaucoup plus vaste que notre propre assemblée ou même notre propre ville. Jadis, nos paroisses étaient des communautés autonomes, mais maintenant nous vivons dans une communauté mondiale, ce qui signifie qu'il nous faut étendre notre générosité. »

Aperçus de voyages de responsables de la CMM

Bogotá, Colombie – Les responsables de la CMM voyagent souvent à travers le monde pour enseigner, prêcher et visiter des Églises membres ou des organisations associées. Les extraits suivants en présentent quelques points et montrent en quoi la CMM est « une communion (*Koinonia*) d'églises anabaptistes liées les unes aux autres dans une communauté de foi mondiale pour vivre la communion fraternelle, le culte, le service et le témoignage ».

En novembre 2013, César García, le secrétaire général de la CMM, a eu la joie de faire

la connaissance de nos frères et sœurs de l'Église membre de la CMM *Nihon Menonaito Kirisuto Kyokai Kaigi* (Union d'églises mennonites du Japon). Il a rencontré ses responsables pour renforcer les relations avec la CMM. Ensemble, ils ont parlé du rôle du nouveau représentant de la CMM en Asie, des difficultés auxquelles l'Église japonaise est confrontée et de la manière dont la CMM pourrait la soutenir. « Nous sommes reconnaissants pour la riche diversité de notre famille mondiale spirituelle ! » dit César.

Le même mois, le secrétaire de la Commission Paix, Robert J. Suderman, a animé une discussion pendant un atelier lors de la Journée œcuménique de la Paix au *Bishop's College* à Kolkata (Inde), où plus de 100 personnes étaient présentes. Une partie de la mission de la CMM est d'être en lien avec d'autres communions et organisations chrétiennes mondiales, ainsi des responsables de la CMM comme Robert sont souvent invités à présenter la perspective anabaptiste dans les milieux œcuméniques.

Le mois précédent, Robert Suderman a animé deux ateliers en Afrique du Sud. Le premier a eu lieu à Mthatha, au *Bethany Bible Institute*, où il n'y avait qu'un homme parmi les 25 participants. Le deuxième atelier était intitulé 'Contributions anabaptistes : passé, présent et avenir' et a eu lieu à Hermanus.

Pour en lire plus sur les voyages des responsables de la CMM, visitez le site internet de la CMM : www.mwc-cmm.org



Robert Suderman (avec le microphone), secrétaire de la Commission Paix de la CMM, lors d'un séminaire œcuménique sur la Paix au *Bishop's College* à Kolkata (Inde) en novembre 2013.

Colombian churches prepare for MWC leaders' visit



Bogotá, Colombie – En décembre 2013, les représentants des trois Églises membres de la CMM de Colombie se sont réunis pour la première fois pour se préparer à recevoir les responsables de la CMM en mai 2014. Les responsables de *Iglesia Menonita de Colombia* (mennonites), de *Iglesia Hermandad en Cristo* (Frères en Christ) et *Iglesias Hermanos Menonitas de Colombia* (Frères mennonites) se réjouissent de travailler ensemble pour accueillir la famille de la CMM.

C'est à Bogotá (Colombie) que se tiendra cette réunion annuelle. Outre le Comité Exécutif, le Comité des Jeunes Anabaptistes, les présidents et les secrétaires des quatre commissions, les représentants régionaux et d'autres membres du personnel de la CMM seront rassemblés pendant huit jours environ. Dimanche 18 mai 2014, toutes les églises anabaptistes de Bogotá se réuniront pour un culte commun avec les visiteurs de la CMM.

Les trois unions d'églises colombiennes préparent ce culte avec un comité de programme, et se réjouissent de cette occasion de partager leurs dons avec l'Église mondiale.

Ressources

Un livret explique les convictions anabaptistes en 'langage clair et simple'

La Commission Foi et Vie encourage les Églises membres de la CMM à utiliser le petit livre de Palmer Becker, *What is an Anabaptist Christian ?* dans le cadre de leur ministère d'enseignement.

Ce livret, rédigé dans un langage clair et simple, résume les principaux thèmes des convictions anabaptistes-mennonites et les intègre dans la tradition chrétienne plus large, disent les responsables de la Commission Foi et Vie, Alfred

Neufeld et John D. Roth. La brochure explique quelles sont nos convictions : suivre Jésus dans notre vie quotidienne, étudier et l'interpréter l'Écriture avec d'autres croyants, à partir du Christ et d'un point de vue éthique, structurer les églises en communautés, pratiquer le pardon de Dieu et le pardon entre croyants dans la communauté.

Pour avoir plus d'informations sur cette brochure, visitez le site internet de Mennonite Mission Network à www.mennonitemission.net ou contactez l'éditeur à info@MennoniteMission.net

Enseigner différemment l'histoire luthéro-mennonite

Les responsables de la Commission Foi et Vie de la CMM vie appellent les enseignants mennonites à changer leur enseignement sur l'histoire luthéro-mennonite.

En 2010, la CMM a participé à un culte de réconciliation avec la Fédération luthérienne mondiale, dans lequel cette dernière a officiellement demandé pardon pour la violence exercée envers les anabaptistes du XVI^e siècle, et pour leur oubli ou ignorance de cette persécution les siècles suivants. Les représentants de la CMM ont répondu ont répondu par le pardon et l'aveu de leur propre responsabilité en entretenant cet aspect du passé.

Aussi, la Commission Foi et Vie encourage les enseignants mennonites à prendre au sérieux cette nouvelle réalité de façon tangible. Ses recommandations sont les suivantes :

1. Prenez le temps de lire et de faire connaître 'Guérir les mémoires : se réconcilier en

Christ', disponible en français, en anglais et en espagnol.

2. Examinez la manière dont vous parlez des luthériens ou de l'histoire des premiers anabaptistes. Y a-t-il des choses à revoir à la lumière de cette réconciliation et de ces engagements ?

3. Intégrez l'histoire de la réconciliation entre mennonites et luthériens à votre enseignement.

4. Pensez à inviter des représentants d'une paroisse luthérienne pour parler de la réconciliation entre luthériens et mennonites.

Pour en connaître davantage sur la réconciliation entre luthériens et mennonites, visitez le site internet de la CMM à www.mwc-cmm.org

Oraciones

- Prions pour l'église mennonite de Kutuzivka (Ukraine) qui est en train de construire une nouvelle église dans le village voisin de Molochansk où résident la plupart de ses membres. Près de 70 personnes, dont la moitié a moins de 40 ans, participent au culte. La dépression économique s'accompagne de défis. Cette assemblée fait partie de l'Union Chrétienne des Églises Mennonites d'Ukraine.

- Louons Dieu pour l'engagement fidèle des membres de la délégation de la CMM qui participent à la seconde des cinq réunions annuelles du Dialogue International catholique/luthériens/mennonites sur le thème du baptême. Cette réunion a lieu du 27 au 31 janvier 2014 à Strasbourg (France). Les membres de la délégation de la CMM sont : Alfred Neufeld, président (Paraguay), Fernando Enns (Allemagne), Rebecca Osiro (Kenya), John Rempel (Canada), Larry Miller, secrétaire (France). Pour avoir davantage d'informations, visitez le site internet de la CMM à www.mwc-cmm.org

- Prions pour les trois unions d'églises membres de la CMM en Colombie qui se préparent à accueillir le Comité Exécutif de la CMM à Bogota en mai 2014, et qui sont : *Iglesia Menonita de Colombia*, *Iglesia Hermandad en Cristo* et *Iglesias Hermanos Menonitas de Colombia*.

- Louons Dieu pour le témoignage des 'mamans pasteurs' (comme sont appelées les femmes de pasteurs en République démocratique du Congo). Elles ont été submergées par la joie et l'émotion, lorsque le 8 août 2013, la Communauté des Églises des Frères Mennonites au Congo (CEFMC) de Kinshasa a organisé un service d'encouragement pour honorer les pasteurs décédés, mettant particulièrement à l'honneur leurs veuves. Priez pour cette Église, qui continue à garder des relations avec ces veuves, souvent laissées seules à la mort de leurs maris.

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) est publié six fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. Adresse de publication : *Courier*, 1251 Virginia Avenue, Harrisonburg VA 22802-2434 USA. Affranchissement payé à Harrisonburg VA. Imprimé aux États-Unis. POSTMASTER : Envoyez tout changement d'adresse à : *Courier*, 1251 Virginia Avenue, Harrisonburg VA 22802.

Courier Correo Courier

Mexico
Newspaper
Canada
Newspaper
USA
Newspaper
France
Newspaper
Germany
Newspaper
Spain
Newspaper

Volume 29, numéro 2

César García responsable de la publication
Ron Rempel responsable de la communication
Devin Manzullo-Thomas rédacteur en chef

Courier Nouvelles est disponible sur simple demande. Envoyer toute correspondance à : MWC, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombia.

Courriel: info@mwc-cmm.org
www.mwc-cmm.org

L'espérance dépasse les frontières

Comment Dieu utilise les relations pour construire l'Église



Nelson Kraybill

L'Église mennonite mondiale est diversifiée et dynamique ! Nous sommes tristes parce que certaines parties de cette famille spirituelle vivent dans des régions en proie à la pauvreté, à la violence ou aux conflits religieux. Mais le message le plus important des chrétiens à un monde souffrant est l'espoir : Dieu s'en soucie, les disciples de Jésus aussi, et l'Esprit apporte la guérison aux nations. Dès maintenant, le salut de Dieu transforme les personnes et les communautés, et l'Église mennonite est engagée dans ce projet de rédemption.

Diversité, souffrance et espérance caractérisent le quartier de ma paroisse à Elkhart (États-Unis). Des milliers de blancs de classe moyenne ont quitté ce quartier il y a une ou deux générations. Des afro-américains (noirs du sud des États-Unis), des latinos (immigrants d'Amérique latine) et d'autres groupes ethniques y ont emménagé. Il y a beaucoup d'animation dans les restaurants, les magasins d'alimentation et les églises, et la musique de ces différents groupes culturels est variée. Mais Elkhart est aussi en proie à la violence aux préjugés et aux gangs.

Développer un esprit communautaire entre noirs, blancs, et latinos n'est pas facile. Les mennonites du monde entier exercent leur ministère dans une diversité ethnique et culturelle similaire. Les immigrants arrivent souvent à Elkhart avec peu de ressources, une instruction rudimentaire et une connaissance limitée de l'anglais. Beaucoup n'ont ni visa ni papiers. Ils ont fui la violence ou la pauvreté de leurs pays d'origine et espèrent une nouvelle chance. Certains vivent dans la peur d'être découverts, arrêtés et refoulés. Le revenu des familles est faible. Les écoles doivent faire face à des changements d'effectifs constants et à des budgets serrés.

Dans les lieux où règnent la souffrance ou la peur, l'Église déclare « [...] et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise » (Jn 1/5, TOB). L'amour de Dieu est devenu visible quand une jeune paysanne nommée Marie a eu un enfant, et que de pauvres bergers sont venus le voir. Jésus a offert l'eau de la vie à une femme samaritaine, a pardonné à des soldats romains, a guéri des lépreux, au-delà des frontières ethniques, politiques et sociales.

Dépasser les frontières

L'assemblée mennonite de *Prairie Street* est composée principalement de blancs, et de quelques latinos et noirs. Nous voulons

Le pasteur Ruben Santos et Morela Santos (à droite), responsables de l'assemblée *Restauración à Elkart (États-Unis)*, discutent avec Lora Miranda, membre de l'église mennonite de *Prairie Street*. Photo : Peter Ringenberg

qu'elle soit plus diversifiée et représente mieux l'ensemble du Royaume de Dieu.

Ainsi, il est bienfaisant qu'une nouvelle petite assemblée latino utilise notre édifice. Le pasteur Ruben Santos et sa femme, Morela, viennent du Venezuela et sont récemment devenus citoyens des États-Unis. Le vendredi soir, ils célèbrent le culte dans notre bâtiment avec vingt-cinq autres hispanophones. Ma femme Ellen et moi, et plusieurs autres membres parlant espagnol se joignent à ce groupe, *Restauración*.

Le pasteur Santos n'est pas mennonite, mais il veut connaître les anabaptistes. Moi, je désire apprendre de lui dans les domaines de l'évangélisation, du culte et de la prière. Ma tradition concernant le culte, planifié et contrôlé, est différente du style pentecôtiste de *Restauración*. Nos styles de musique sont différents. Mais dans ces nouveaux frères et sœurs, je sens un esprit bienveillant et une grande vision. Nous ne savons pas ce qui va se passer entre nos deux assemblées. Mais Dieu nous donne l'espoir et la joie de dépasser les frontières culturelles et linguistiques et de collaborer.

Nos deux assemblées accueillent les sans-abri, les parents isolés et les sans-papiers.

Répondre à la souffrance

Que signifie pour l'Église mennonite mondiale « si un membre souffre, tous souffrent avec lui » (1 Co 12/26) ? Une réponse est que ceux qui ont des compétences ou de l'argent partagent directement avec ceux qui en ont besoin. Quand les chrétiens d'Elkhart ont réalisé que la famille d'une récente victime d'un coup de feu n'avait pas d'argent pour les funérailles, nous avons collecté plusieurs milliers de dollars.

Dans le monde entier, les églises mennonites partagent aussi leurs ressources localement, sous une forme ou une autre. À Elkhart les mennonites paient le loyer ou les factures médicales des personnes au chômage. Nous avons aidé une famille sans-papiers à acheter et rénover une maison. Certains membres ont ouvert leurs maisons à des femmes qui avaient besoin d'un refuge pour sortir d'une relation conjugale violente.

Jésus aborde les causes de la souffrance

Cette aide directe est importante et nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. Les plus riches sont tentés de continuer à contrôler, pour leur propre bénéfice, les systèmes économiques ou politiques qui ont créé le fossé entre riches et pauvres. Si les modèles économiques ou politiques injustes persistent, un don occasionnel peut donner bonne conscience au donateur mais ne combat pas les causes de la pauvreté.

Jésus est venu pour sauver l'humanité tout entière, y compris les plus riches. Mais il est né dans une étable, parmi les pauvres, dans un pays en proie à la violence. Marie a loué Dieu qui « a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. » (Lc 1/52-53). Jésus a commencé son ministère en déclarant que Dieu l'avait envoyé « annoncer la bonne nouvelle aux pauvres [...] aux aveugles le retour à la vue. » (Lc 4/18). En d'autres termes, Jésus s'est fait chair pour proclamer l'espérance dans une société déchirée.

La communion et le partage qui se vivent dans la CMM peuvent-ils être une bonne nouvelle pour les églises où sévit la pauvreté comme pour celles où règne l'abondance ? Grâce à notre interaction mondiale, ceux qui sont bénis par des

ressources matérielles peuvent-ils retrouver la vue pour apercevoir le grand fossé entre riches et pauvres ? Se pourrait-il aussi que ce fossé permette à Dieu de changer nos cœurs et de construire une église mondiale plus forte ?

Le monde mennonite a changé

Ces dernières décennies, la croissance spirituelle et numérique des mennonites s'est déplacée de l'Europe et de l'Amérique du Nord (où les mennonites avaient d'abord

« La communion et le partage qui se vivent dans la CMM peuvent-ils être une bonne nouvelle pour les églises où sévit la pauvreté comme pour celles où règne l'abondance ? »

prospéré) vers l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie. L'action de Dieu est souvent plus évidente là où il n'y a pas d'abondance matérielle. Les personnes qui vivent aux marges du monde sont plus sensibles à l'Évangile que celles qui se sentent en sécurité dans les sociétés d'abondance.

La CMM peut aider les mennonites nord-américains à répondre à la souffrance et à l'injustice économique d'au moins trois manières.

D'abord, la CMM favorise la *compréhension mutuelle* par des relations qui transcendent les barrières politiques, raciales et économiques. Lorsque nous connaissons et aimons des personnes qui vivent dans des situations très différentes de la nôtre, nous pouvons prier avec empathie. La vitalité et la vision spirituelles de la mission dans les églises en difficultés économiques ou politiques peuvent encourager les autres mennonites. Certains d'entre nous se rencontrent lors d'un rassemblement de la CMM, ou lorsque des mennonites se déplacent pour visiter un autre pays. Cette interaction est plus productive quand tous les participants s'attendent à apprendre les uns des autres. En quoi le témoignage des chrétiens vivant dans une autre partie du monde est-il pour moi un défi à grandir et à changer ?

Deuxièmement, comprendre nous motive à agir. Lorsque nous connaissons et aimons quelqu'un qui souffre, nous voulons l'aider. Le neveu (vingt et un ans) d'une femme

immigrée de ma paroisse est décédé récemment dans le désert du sud-est des États-Unis, en essayant de traverser la frontière sans papiers. Cette tragédie me motive à parler et à agir pour changer les lois sur l'immigration de mon pays, à dénoncer les sociétés qui déplacent leurs usines en Amérique latine ou ailleurs, où elles peuvent payer des salaires trop bas.

Enfin, l'action nous incite à nous engager dans l'Église. Les anabaptistes soulignent que la citoyenneté des chrétiens dans le Royaume de Dieu passe avant toute autre loyauté. La CMM me rappelle cet engagement et me donne les moyens de le mettre en pratique. Même dans un pays lointain, les mennonites ne sont plus des « étrangers ni des émigrés, mais [...] des concitoyens des saints, de la famille de Dieu » (Ep 2/19). Ma priorité est de m'investir dans l'Église de Jésus-Christ. Parce que c'est ma famille spirituelle, je tiens tout particulièrement à être liée à l'Église mennonite.

Restez en contact grâce à la CMM

Allez sur le site de la CMM (www.mwc-cmm.org) et découvrez : l'*International Missions Association*, un groupe de vingt-deux missions anabaptistes, dont les représentants se sont récemment réunis à Singapour ; les mennonites de plusieurs continents qui collaborent avec les mennonites de la RDC et du Burkina Faso pour promouvoir des projets d'agriculture durable ; une vidéo sur les mennonites paraguayens qui gèrent une garderie d'enfants pour que les mères célibataires puissent rechercher un emploi ; sur le site de la Commission Mission, une impressionnante collection d'articles sur la mission, la paix et la diaconie.

Envisagez de mettre en place une relation fraternelle avec une paroisse mennonite ailleurs dans le monde. Prévoyez d'assister au Rassemblement de la CMM en Pennsylvanie en 2015, ou de donner de l'argent pour que quelqu'un d'autre y assiste. Apportez votre 'part équitable' à la CMM pour qu'elle reste forte. Et surtout, priez pour les frères et sœurs du monde entier. Dans cette petite, mais dynamique partie du Royaume de Dieu, nous avons un avant-goût du salut, de la liberté et de la justice qui régneront un jour sur terre. Dieu utilise la CMM pour renforcer l'Église mondiale et apporter l'espérance au monde.



Nelson Kraybill est pasteur à *Prairie Street Mennonite Church* à Elkhart (États-Unis), et futur président de la CMM.

Célébration

avec la famille spirituelle mondiale

Les églises célèbrent le Dimanche de la Fraternité Mondiale 2014

Chaque année, en janvier, la Conférence Mennonite Mondiale encourage les communautés anabaptistes du monde entier à participer au Dimanche de la Fraternité Mondiale (WFS), qui marque l'anniversaire des premiers baptêmes anabaptistes à Zurich (Suisse), en 1525. Le WFS nous donne l'occasion de nous souvenir de nos racines communes et de célébrer notre *koinonia* dans le monde entier.

Pour faciliter cette célébration mondiale, la CMM fournit des documents pour préparer le culte et des sujets de prière du monde entier. Des membres du Comité Exécutif désignent des responsables et supervisent la rédaction du matériel, qui reflète la vie et les églises d'une partie du monde. Les cinq régions continentales le préparent à tour de rôle ; le WFS de 2014 est centré sur les églises d'Asie et du Pacifique.

Cette année, la CMM a également invité les paroisses participantes à recueillir une offrande spéciale pour le travail de la CMM. Les membres des assemblées locales ont été invités à verser l'équivalent du coût d'un déjeuner pour soutenir les réseaux et les activités de notre famille mondiale anabaptiste.

La naissance et la vitalité permanente de l'anabaptisme ont été célébrées cette année de différentes manières correspondant à la diversité de notre communion dans le monde entier.



Bogotá, Colombie – Sandra Báez, pasteur de l'église Frères mennonites *Torre Fuerte*, rapporte que la célébration de son assemblée le jour du WFS « était un moment très spécial ». En passant une cordelette colorée entre eux, la paroisse a tissé « un réseau qui représente notre Église mondiale unie par l'amour du Christ. Nous avons [aussi] prié pour nos églises en Asie et dans le Pacifique et collecté une offrande pour le travail fantastique de la CMM. »



Leeuwarden, Pays-Bas – Les membres des assemblées mennonites de Frise (une région du nord des Pays-Bas) se sont réunis pour observer le WFS le 19 janvier. Ce jour-là, grâce à des messages vidéo, des salutations de paix ont été échangées entre les églises mennonites d'Indonésie et de Frise. Les messages étaient axés sur la nécessité de développer et de maintenir des liens au sein de la famille anabaptiste mondiale, et de travailler ensemble pour la paix. « Le sentiment d'être une véritable famille mondiale a été exprimé par beaucoup » mentionne un rapport sur l'événement.

Corvallis, Oregon, États-Unis – Les membres de la communauté mennonite de Corvallis ont célébré le WFS en utilisant les documents fournis par la CMM et en recueillant une offrande correspondant à un déjeuner. « Nous avons apprécié l'occasion de nous souvenir de nos liens avec la famille anabaptiste mondiale et de les célébrer », écrit Cathleen Hockman-Wert, membre de cette assemblée.

Kinshasa, République démocratique du Congo – Un culte inter-mennonite, destiné à démontrer l'unité des mennonites, a eu lieu à la paroisse Mafuta, de la Communauté des Églises de Frères Mennonites à Kinshasa (RD Congo) le 9 février 2014. Toutes les paroisses mennonites de Kinshasa ont été invitées. Charlie Malembe écrit que lors du culte, le pasteur Eric Mukambu a prêché sur II Corinthiens 8/1-9, sur le thème 'donner généreusement'. Différents intervenants ont encouragé les mennonites congolais à donner le montant du coût d'un repas congolais pour le travail de la CMM. Le montant était représenté de manière visuelle par les ingrédients d'un repas congolais typique disposés sur une table : poisson, fufu, feuilles de manioc, chenilles séchées, pain et arachides.

Espagne

De nouvelles églises dans la vieille Europe

Dionisio Byler

Le christianisme connaît un déclin rapide en Europe. En deux ou trois générations, nous sommes passés d'une culture d'apparence chrétienne, à une culture post-chrétienne. Les statistiques de la CMM indiquent que, globalement, l'évolution des vieilles églises mennonites d'Europe reflète cette tendance.

L'Espagne constitue une exception : en moins de quarante ans, une nouvelle réalité a vu le jour sous la forme d'une présence anabaptiste florissante. Pour nous, cette croissance est l'œuvre souveraine de l'Esprit, pas de nos propres efforts, bien insuffisants.

Nos frères et sœurs des vieilles églises mennonites européennes (celles qui sont originaires du XVI^e siècle) trouvent notre existence encourageante et porteuse d'espoir. Nous, d'autre part, attachons de la valeur à leurs siècles de fidélité et nous sommes honorés quand ils nous intègrent dans les activités et les organisations à l'échelle continentale.

Histoire

Les mennonites ont été actifs en Espagne pour la première fois pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), quand le *Mennonite Relief Committee* a envoyé des volontaires nord-américains pour nourrir les enfants des réfugiés de guerre. À la fin de la guerre, la victoire de la faction fasciste et de l'idéologie nationale-catholique, a mis fin à l'engagement des mennonites dans ce pays.

Pendant les années 1970, il est devenu possible d'envoyer des missionnaires en Espagne. Après consultation avec les responsables des églises protestantes espagnoles, les missionnaires mennonites décidèrent initialement de coopérer avec eux plutôt que de créer une autre dénomination dans le pays. Les premiers missionnaires, John et Bonnie Driver, ont été appréciés pour la fraîcheur de leur message profondément biblique, aux accents anabaptistes que beaucoup de jeunes évangéliques ont trouvé particulièrement intéressants. John et Bonnie sont restés en Espagne de 10 à 15 ans, avant de retourner en Amérique du Sud, où leur longue carrière missionnaire a atteint son point culminant.

Pendant ce temps, la première église mennonite était née à Barcelone. Les per-

sonnes qui l'ont lancée étaient venues de Bruxelles (Belgique), où ils avaient émigré, et s'étaient joint à une assemblée mennonite issue d'une mission américaine. Au début, José Luis Suárez était à la tête de ce groupe, et en a été le pasteur pendant de nombreuses années jusqu'à sa retraite.

Pendant ces mêmes années, il s'est produit un mouvement de conversions chez les adolescents dans l'Église catholique à Burgos. Mettant l'accent sur la musique, les arts et la vie communautaire, ce mouvement a secoué toute la ville. John Driver a été l'une des nombreuses personnes invitées à parler à Burgos, et son approche de l'enseignement de Jésus a frappé l'imagination de ces jeunes chrétiens.

Quand trois 'anciens' du mouvement ont fait un voyage aux États-Unis pour visiter des communautés chrétiennes radicales, ils ont rencontré Dionisio et Connie Byler (Argentine). Dionisio étudiait au séminaire mennonite d'Elkhart (Indiana), et ils ont invité sa famille à venir à Burgos pour continuer le ministère d'enseignement des Driver. Les Byler vivent à Burgos depuis 1981, soutenus par le *Mennonite Mission Network*. Au milieu des années 1990, le groupe, à l'origine catholique, est devenu mennonite.

Plus tard, dans les années 1980, il y eut une brève mais intense activité missionnaire des Frères Mennonites (MB), dans la région de Madrid. Cet effort a porté quelques fruits, mais actuellement, il n'y a pas d'église MB en Espagne.

Des missionnaires Frères en Christ d'Amérique du Nord (BIC), Bruce et Merly Bundy, vinrent à Madrid dans les années 1990, inaugurant une nouvelle ère d'influence anabaptiste dans le pays. Grâce entre autres à leurs efforts, il y a maintenant deux églises BIC dans la région de Madrid. Plus récemment, Juan et Lucy Ferreira (Venezuela) ont commencé un groupe BIC à Tenerife (Îles Canaries), rattaché aux églises BIC de Madrid.

Au début de ce siècle, l'*Organización Cristiana Amor Viviente* (une union d'églises mennonites du Honduras) a envoyé Antonio et Irma Montes en mission en Espagne. De leur travail sont nées deux églises en Catalogne et un petit groupe à Madrid.

Rencontres mennonites et Association fraternelle

Depuis les années 1980, ces différents groupes – dispersés dans des villes éloignées les unes des autres – ont décidé de



se connaître mieux et de cultiver leur identité anabaptiste mennonite. Depuis 1992, cette relation s'est approfondie lors des *Encuentros mennonitas Españoles* (EME), qui ont lieu tous les deux ans.

Après quelques années, nous avons constitué une association fraternelle, appelée *Anabautistas, mennonitas y Hermanos en Cristo - España* (AMyHCE). Nous participons à la FERED, l'association des églises protestantes d'Espagne (où nous sommes reconnus comme l'une des « familles confessionnelles » du protestantisme espagnol) et à la CMM. Nous sommes uniques car toutes nos églises, avec leurs diverses connexions aux confessions anabaptistes historiques, participent à la CMM ensemble avec une représentation unique.

Trois autres églises se sont jointes à nous. Bien qu'elles n'aient jamais eu de lien



formel avec une dénomination anabaptiste à l'extérieur du pays, elles se retrouvent dans l'enseignement et la pratique de cette branche du christianisme.

Enfin, notre identité anabaptiste/mennonite a été renforcée par les relations avec les vieilles églises mennonites européenne. En 2006, par exemple, le Congrès Mennonite Européen (CME) s'est tenu à Barcelone, réunissant les mennonites de tout le continent européen pour se soutenir mutuellement et dialoguer.

Des caractéristiques exceptionnelles

Comme cet aperçu historique le montre, en dépit de sa petite taille, l'une des caractéristiques de l'AMyHCE est sa grande diversité, diversité dans les liens avec les dénominations anabaptistes du monde, mais aussi diversité d'accent et de pratique. Par exemple, dans nos communautés, il est possible de trouver des pratiques pentecôtistes, mais également des doutes concernant l'émotivité. Théologiquement,

il y a parmi nous des tendances fondamentalistes tout autant que libérales, mais aussi une 'troisième voie anabaptiste', qui explore d'autres façons de comprendre la foi chrétienne.

Bien que peu nombreuses, nos églises n'ont pas négligé le service et les missions. Pendant des années, l'assemblée de Burgos a été connue pour son centre de réhabilitation des toxicomanes, tandis que celle de Barcelone gère des foyers pour personnes âgées et handicapés mentaux. La paroisse de Burgos a créé un foyer pour enfants au Bénin, et s'occupe des ex enfants-soldats en Côte-d'Ivoire. Ce ministère en Afrique est béni par le soutien d'autres personnes et églises.

Depuis nos débuts dans les années 1970, nous mettons l'accent sur l'exploration biblique et théologique dans le courant mennonite ou anabaptiste. Cela s'exprime dans les ministères d'enseignement et de littérature, imprimée et sur internet. Et depuis 2010, Antonio González, pasteur

Un culte à l'église anabaptiste de Burgos (Espagne). Photo : José Lozano

de l'une des paroisses BIC, dirige avec d'autres anabaptistes un petit centre d'études théologiques, *Centro Teologico Koinonia* (CTK), qui cherche à former une nouvelle génération de responsables.

Il y a d'autres accents clairement anabaptistes dans nos communautés :

- L'assemblée locale est une famille étroitement unie qui pratique l'aide mutuelle.
- Jésus est Enseignant et Exemple, ainsi que Sauveur et Seigneur.
- La non-violence et l'objection au service militaire.
- Une théologie pragmatique, plutôt que dogmatique, intéressée davantage à suivre personnellement Jésus qu'à faire des déclarations théoriques doctrinales.

Être anabaptiste ou mennonite en Espagne



Agustín Melguizo
Pasteur, Communautés
Anabaptistes Unies (Burgos)

Certaines des exigences anabaptistes ont été acceptées par la plupart des églises évangéliques auxquelles je suis lié : p. ex. la séparation de l'Église

et de l'État et le baptême des adultes. Cela implique de collaborer avec différentes églises chrétiennes, avec lesquelles nous avons des différences, mais aussi beaucoup en commun.

Cela signifie aussi de regarder autour de nous pour apporter la lumière de Jésus à ceux qui sont ouverts, et par le témoignage personnel et communautaire, et présenter une conversion qui concerne tous les domaines de la vie, dont le discipulat.



David Becerra
Pasteur, Église mennonite
de Barcelone

Je suis mennonite parce qu'un jour, j'ai découvert que le message et la vie de Jésus demandent une non-violence radicale.

Cette lecture de l'Évangile m'a amené à être objecteur de conscience [au service militaire].

Je suis mennonite parce qu'un jour, le pasteur de la paroisse mennonite de Barcelone m'a surpris en s'agenouillant devant moi et en me lavant les pieds. Cela m'a montré ce qu'est la vraie autorité : servir les autres (comme un esclave).

Dans le contexte espagnol, être mennonite, c'est comprendre et vivre l'Évangile différemment, en mettant l'accent sur le Christ et son message de réconciliation.



Antonio González
pasteur et théologien, BIC

Pour moi, être anabaptiste en Espagne n'est pas un hasard biographique, mais un choix. Pendant un temps, le Seigneur m'a conduit à rechercher un modèle vrai et radical de christianisme.

Ce n'était pas d'abord le choix d'une église locale ou d'une dénomination. Mon chemin avec le Seigneur (et sans lui) et ma recherche théologique m'ont amené vers la vie communautaire de Jésus et des apôtres. Beaucoup de chrétiens sans doute, aujourd'hui, cherchent à retourner à leurs origines. Toutefois, ils ont tendance à oublier certains aspects du message de Jésus, comme le pacifisme et la dimension communautaire de la foi, qui sont pour moi essentiels, même s'ils ont été oubliés par les principaux courants du christianisme occidental.

Avenir

Cette nouvelle croissance du christianisme anabaptiste/mennonite en Espagne comporte d'importants défis. Dans les 10-15 prochaines années, la plupart des paroisses devront faire face à un relais générationnel important en matière de leadership. De nouveaux responsables se lèveront, ou viendront d'autres églises. Ces responsables de deuxième génération auront-ils une identité claire au-delà de l'identité chrétienne évangélique ? Le centre d'études CTK espère contribuer à répondre à cette question.

En outre, le christianisme protestant en général, et anabaptiste/mennonite en particulier, en tant que christianisme non-catholique, est relativement nouveau en Espagne. Ce n'est pas un hasard s'il est arrivé précisément au moment où le peuple espagnol a commencé à reconsidérer l'ancien lien entre identité espagnole et religion catholique romaine. Mais l'affaiblissement du catholicisme ne signifie pas nécessairement l'ouverture à d'autres formes de christia-

nisme. Il est plutôt le signe de la tendance européenne post-chrétienne à considérer l'existence humaine sous un angle profondément athée. La superstition et la crédulité sont en hausse.

La culture dominante n'est pas nécessairement hostile au christianisme, mais elle le considère comme totalement inintéressant ou même d'un niveau primaire embarrassant. Le défi pour nos églises (et pour nos églises sœurs) est de trouver un moyen de faire jaillir l'étincelle de l'intérêt, de la curiosité et de l'engagement. C'est essentiellement un appel à une église qui déborde de vie et de la présence de l'Esprit de Dieu.

Nous n'avons pas l'illusion de pouvoir allumer la flamme de l'intérêt, de la conviction et la passion pour le Christ avec notre propre témoignage ou nos ressources humaines. Mais bien sûr, nous mettons notre énergie et nos ressources dans cette direction. Nous ne vivons pas dans l'illusion que prier génère une réponse automatique de Dieu. Pourtant, nous redoublons



Juan Ferreira à l'Iglesia Evangelica Manantial de Vida, une assemblée Frères en Christ de Tenerife (îles Canaries) qu'il a commencé il y a environ deux ans. Photo : Tim Huber, Mennonite World Review

notre engagement à prier, implorant Dieu à genoux de répandre son Esprit sur ce pays.

En dernière analyse, cette jeune pousse de christianisme anabaptiste/mennonite en Europe partage avec les anciennes églises-sœurs d'origine anabaptiste la réalité que notre survie même – pour ne pas mentionner notre croissance – dépend absolument de la grâce de Dieu. Elle seule peut nous garantir un avenir.

Paradoxalement, c'est précisément la raison de notre espérance, de notre confiance et de notre foi en un avenir pour nos églises.

Dionisio Byler écrit et enseigne à la Faculté de Théologie Protestante d'El Escorial, près de Madrid. Il est secrétaire de l'AMyHCE depuis sa création.



Europe

Vieilles histoires et nouvelle espérance



Henk Stenvers

Quand Conrad Grebel a baptisé ses amis le 25 janvier 1525 au soir, à Zurich (Suisse), il ne pouvait imaginer que ce petit geste annonçait la naissance de la grande famille mondiale spirituelle de la Conférence Mennonite Mondiale. De Suisse, le mouvement anabaptiste s'est répandu vers le nord, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas. Après la débâcle de Münster, Menno Simons a été leur 'pasteur', puis les mennonites ont émigré à l'est de la Prusse, et plus tard en Russie et en Ukraine. Plus tard encore, ils sont allés jusqu'en Amérique du Nord et du Sud, et sur tous continents.

Et partout sur le vieux continent, des mennonites sont restés. Aujourd'hui, il y a de très anciennes assemblées en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse – membres de la CMM depuis le début.

Ces vieilles églises mennonites sont porteuses de la riche histoire et tradition des anabaptistes et des mennonites des siècles passés. Pourtant, ces paroisses d'Europe occidentale passent par des moments difficiles, mais cette fois pas à cause de la persécution, mais de la sécula-

risation. Le nombre de membres diminue et des paroisses disparaissent car il n'y a pas suffisamment de renouvellement. Mais, bien que moins nombreuses, les assemblées restent fidèles à leur identité mennonite et anabaptiste, et accomplissent l'œuvre de Dieu, chacune dans son contexte.

Les responsables de chaque union d'églises européenne et leurs représentants au Conseil Général de la CMM se réunissent chaque année pour discuter des développements dans leurs pays respectifs et dans la CMM. Depuis quelques années, les assemblées mennonites plus jeunes du Sud de l'Europe (Portugal, Espagne et Italie en particulier) assistent à ces rencontres, ainsi que des représentants d'Autriche et de Bavière et quelques anciennes communautés *Umsiedler*. Une nouvelle collaboration émerge, où les assemblées, nouvelles et séculaires apprennent les unes des autres. Les nouvelles paroisses désirent mieux connaître les racines mennonites, les anciennes sont renouvelées par la vision sur la mission, l'enthousiasme et les méthodes des plus récentes.

Ceci a convaincu les responsables de l'importance d'intensifier les contacts entre toutes les assemblées mennonites européennes, et d'en inviter davantage, comme celles d'Ukraine et de Biélorussie. C'est pourquoi, après quelques années de discussion, ils ont décidé lors de leur réunion d'octobre 2013 à Mayence (Allemagne),

Dans le cadre de la célébration du 200e anniversaire de l'Algemene Doopsgezinde Sociëteit (Église mennonite néerlandaise) en 2011, des mennonites hollandais chantent des hymnes pendant un atelier. Le respect de la tradition liée à la recherche de nouvelles expressions de leur foi caractérise les mennonites européens. Photo : Derk Stenvers

d'avoir un coordonnateur mennonite européen à partir de juillet 2014. Bien que toutes les Églises n'aient pas encore décidé de leur niveau de soutien, les responsables pensent qu'il sera possible de financer ce poste au moins pour les prochaines années.

Cette évolution est un signe d'espoir. Les communautés mennonites européennes, bien que petites, s'identifient fortement à la mission et à la tradition mennonite anabaptiste. Ensemble, qu'elles soient conservatrices ou plus libérales, évangéliques ou piétistes, elles font partie du corps mondial du Christ. En travaillant ensemble chacune avec sa propre identité, jeunes et moins jeunes assemblées apprennent les unes des autres et se soutiennent mutuellement.



Henk Stenvers (Pays-Bas) est secrétaire de la Commission Diacones de la CMM et secrétaire général/directeur de Algemene Doopsgezinde Sociëteit (Église mennonite des Pays-Bas).

Une question difficile



Il y a quelques mois, j'ai eu le privilège de rendre visite à nos paroisses du Malawi. Nous étions rassemblés sous un arbre avec des délégués d'assemblées Frères en Christ (BIC) pour louer Dieu et parler de notre communion mondiale. Après un culte très vivant, j'ai parlé du discipulat dans notre famille anabaptiste mondiale. Puis un pasteur a levé la main et a demandé : « Comment pouvons-nous suivre le Christ dans un contexte de pauvreté, d'inégalité économique et de grands besoins financiers ? »

C'était une question difficile. Que pouvais-je dire, moi un Latino-Américain relativement aisé, à mes frères et sœurs vivant dans des conditions aussi difficiles ? Au Malawi, il y a environ 4 500 membres baptisés (répartis dans 46 paroisses) et pour tous l'espérance

de vie est faible, la mortalité infantile élevée, le VIH/SIDA de plus en plus répandu et les ressources financières insuffisantes.

Tout ceci, outre la pensée des immenses ressources financières dont dispose ailleurs notre famille mondiale, m'est venu à l'esprit alors que je me demandais comment répondre. Mais, après notre rencontre, j'ai réalisé que cette assemblée avait déjà la réponse à la question du pasteur. Quand elle corrige l'inégalité économique, la générosité apporte l'espoir et les moyens pratiques de la surmonter. Quelques jours plutôt, j'avais assisté à un autre culte à Blantyre, l'une des principales villes du Malawi. Au moment de l'offrande, j'ai été stupéfait. Chaque membre (y compris les enfants) s'est levé et s'est avancé pour déposer son offrande. Personne n'est resté assis ! La joie et l'espérance manifestées pendant le culte qui a suivi l'offrande m'a émerveillé. La générosité – générosité financière et générosité spirituelle dans la louange – est la réponse à la question du pasteur.

La générosité transcende les inégalités économiques et porte les fruits de l'espérance. Elle prouve qu'une situation peut être surmontée. C'est pour cela que ces deux sujets (l'espérance et l'inégalité économique) sont liés dans ce numéro de *Courier/Correo/Courrier*. Grâce à la générosité, notre communauté mondiale peut garder l'espoir dans le contexte des inégalités économiques. Comment cela peut-il se produire ?

Premièrement, nous pourrions « percevoir les choses non seulement comme elles sont devenues, mais aussi comme elles pourraient être » (Jürgen Moltmann, théologien allemand). Notre vie doit être orientée vers l'eschatologie. Nous pouvons regarder vers un avenir révélé par Dieu, un avenir sans inégalité économique, et, dans cette optique, dénoncer, critiquer et chercher les moyens de changer les circonstances actuelles contraires. Comme Johannes Baptist Metz et James Matthew Ashley l'écrivent dans *Faith in History and Society*, l'imminence d'une fin – lorsque la justice et la restauration deviendront réalité – apporte l'espoir et la force pour transformer la réalité actuelle de l'injustice, de la souffrance et de l'oppression.

Deuxièmement, nous devons résister aux pressions du monde autour de nous, et nous en libérer. La consommation et l'identité basée sur le matérialisme sont des idoles modernes qui alimentent les inégalités. Nous pouvons les détruire par la pratique de la générosité. Moltmann, écrit dans *Ethics of Hope* : « Ceux qui attendent la justice de Dieu n'acceptent plus la force dite normative de ce qui est un fait, parce qu'ils savent qu'un monde meilleur est possible et que des changements sont nécessaires. Être capable d'attendre signifie résister aux menaces et aux séductions du présent, ne pas se laisser régenter et ne pas se conformer ».

Troisièmement, nous devons trouver une nouvelle identité et une nouvelle communauté. Cette nouvelle identité doit être plus importante pour nous que l'ancienne. « Nous sommes d'abord chrétiens, et seulement après citoyens d'un pays », conclut Moltmann. Cela signifie que nous devons développer une 'mentalité du Royaume de Dieu' plutôt qu'un esprit nationaliste. Commençons à penser en tant que citoyens d'une nouvelle nation dans laquelle il n'y a pas de fossé entre riches et pauvres, mais où règne l'égalité économique. Commençons vivre la réalité de ce nouveau royaume parmi nous aujourd'hui. Notre Église est appelée à être un avant-goût de ce royaume. Vivons-le ici et maintenant !

César García, secrétaire général de la CMM, travaille à partir de son siège à Bogotá, en Colombie.

Publications de la CMM

Je souhaite recevoir :

Infos CMM

Une alerte mensuelle électronique avec des liens vers des articles postés sur le site de la CMM

- anglais
- espagnol
- français

Courrier

Publication bimestrielle (tous les deux mois), deux fois (avril et octobre) sous forme d'un magazine de 16 pages, et quatre fois (février, juin, août, décembre) sous forme d'une lettre de nouvelles de 4 pages.

- anglais
- espagnol
- français

- version électronique (pdf)
- version imprimée

Cochez cette case si vous recevez actuellement la version imprimée de *Courrier/Correo/Courrier* et souhaitez plutôt recevoir la version électronique. Si vous souhaitez recevoir la version électronique et la version imprimée, cochez les deux cases ci-dessus.

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Téléphone _____

Envoyer ce formulaire rempli à :
Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada